

SAINT SIGISMOND, ROI DE BOURGOGNE

524

Fêté le 1 mai

Une des plus belles oeuvres du christianisme, c'est la conversion de ces peuples qui envahirent l'Occident au cinquième siècle, et que la religion arracha, par tant d'efforts, à des mœurs sanguinaires, pour leur faire comprendre et pratiquer les vertus évangéliques. Il était difficile que cette oeuvre de régénération s'opérât d'une manière complète dans ces âmes farouches. Aussi, malgré l'influence de la religion, la nature barbare reprenait quelque fois le dessus. De là vient ce mélange de vertus et de vices, cruauté et de douceur, qu'on retrouve dans les caractères de cette époque, où le mal se montre souvent dans ce qu'il a de plus odieux, et le bien, dans ce qu'il a de plus sublime. Cependant, la foi finissait presque toujours par l'emporter sur les instincts de la barbarie, et si les âmes se laissaient aller à quelque crime, le repentir venait bientôt en demander et en obtenir l'expiation, comme nous le voyons dans la vie de saint Sigismond.

Sigismond était fils de Gondebaud, roi de Bourgogne, qui s'en était rendu entièrement maître en faisant mourir son frère Chilpéric, père de sainte Clotilde de France. Grégoire de Tours a loué la piété de Carétènes, sa mère. C'est cette princesse qui fit bâtir à Lyon l'église de Saint-Michel, où elle fut inhumée (506). Elle avait mis le



plus grand soin à élever son fils Sigismond dans la religion catholique. Mais son zèle n'obtint pas tout le succès qu'elle avait cherché. Le roi Gondebaud était arien, et l'exemple du père fut fatal à la foi du fils, qui embrassa aussi l'arianisme. Cependant, un saint prélat, qui était alors l'oracle des Eglises de la Gaule, Avitus, évêque de Vienne, travaillait avec ardeur à ramener Gondebaud dans le sein de l'Eglise. Si ses efforts ne furent pas couronnés de succès, ils eurent au moins pour résultat d'éclairer Sigismond, qui, plus fidèle à la grâce et plus docile à la voix d'Avitus, abjura l'erreur et revint à la vraie foi. Cette conversion eut lieu longtemps avant la mort de Gondebaud, qui ne paraît pas l'avoir contrariée car il estimait Avitus, et reconnut même plusieurs fois secrètement la vérité du dogme catholique, sans oser le professer en public.

L'exemple de Sigismond fut suivi par ses enfants, qui avaient été élevés, comme lui, dans le sein de l'arianisme. Sa fille, nommée Suavegothe, et son fils Sigéric, se convertirent à la voix d'Avitus. Ce saint évêque eut ainsi la joie de voir l'erreur disparaître presque entièrement de cette famille puissante, qui pesait alors d'un si grand poids sur les destinées de la Gaule. Il prononça, à cette occasion, une homélie dont il ne nous reste que le titre et qui était, dit Agobard, aussi admirable par la beauté des pensées que par l'harmonie des expressions.

Sigismond, avant d'être élevé au trône, fut nommé, comme son père, patrice de l'empire dans les Gaules. Les princes bourguignons se tenaient très honorés de cette dignité,

que leur conféraient les empereurs d'Orient, dont ils se glorifiaient d'être les mandataires. Sigismond avait épousé, dès l'an 493 ou 494, Ostrogothe, fille de Théodoric, roi d'Italie. Son père, en lui faisant contracter cette union, avait voulu s'assurer dans Théodoric un puissant allié contre les entreprises de Clovis, roi des Francs, dont le voisinage l'inquiétait. En 513, Gondebaud associa son fils au trône, et le fit couronner à Genève. Dès ce jour, Sigismond eut à gouverner spécialement cette partie des Etats de Bourgogne, qui comprenait l'Helvétie occidentale et la Séquanie, avec Genève pour capitale.

Sigismond, élevé à la dignité royale et éclaira de la lumière de la foi, s'appliqua à réparer par ses bonnes œuvres le tort qu'il avait fait à la religion par ses erreurs. C'est dans cette vue qu'il commença, dès l'an 515, à relever et à agrandir le célèbre monastère d'Agaune. Ce monastère avait été fondé, à une époque antérieure, par les religieux de Condat. Mais il était, depuis, tombé en décadence, et, à ce moment, des prêtres et des laïques y habitaient confusément. Alors, nous dit un chroniqueur du temps,, saint Maxime, évêque de Genève, exhorta le roi Sigismond à remettre en honneur ce lieu, sanctifié autrefois par le martyr de la légion thébaine, et à en écarter cette foule de gens de tout sexe et de toute condition, qui y avaient établi leur demeure. Il était juste qu'un lieu illustré par le courage de généreux athlètes de la foi, ne fût habité que par des hommes consacrés à la prière, et dont les vœux appelleraient sur le prince les bénédictions du ciel. Le roi assemble donc un conseil à ce sujet. On y décida que toutes les femmes et les séculiers établis à Agaune en seraient exclus, et qu'on y établirait une communauté de moines occupés à célébrer nuit et jour la louanges de Dieu.

Grâce à la munificence du prince, le monastère et l'église furent rebâties dans de vastes proportions. Saint Avitus, évêque de Vienne, saint Maxime, de Genève, et saint Viventiole, de Lyon, avaient à cœur de relever la vie monastique dans ces lieux, et furent les principaux moteurs dans cette entreprise. Sur ces entrefaites le roi Gondebaud mourut (516), et Sigismond, élevé sur le trône de son père, brisa les entraves qui pesaient encore sur les Eglises de la Gaule, et rendit aux évêques toute la liberté dont ils avaient besoin pour assembler des conciles et accomplir de grandes oeuvres. Les bâtiments du monastère d'Agaune étant terminés, le roi y convoqua, le 1^{er} mai 516, une assemblée d'évêques et de seigneurs. On remplaça l'ancienne règle par une constitution nouvelle, suivant laquelle les religieux seraient exempts du travail des mains et tenus de chanter au chœur sans interruption, auprès des reliques vénérées des martyrs thébains. C'est ce qu'on appela le *laus perennis* ou psalmodie perpétuelle.

Pour remplir cet office, le nombre des religieux devait être considérable. On en fit venir de Lérins, de Grigny, de l'île-Barbe et de Condat, et on leur donna saint Hymnemode pour abbé. Sigismond pourvut à leur subsistance avec une libéralité vraiment royale. Il fit rédiger un acte authentique des donations qu'il faisait aux moines d'Agaune.

L'année qui suivit cette donation (517), vingt-quatre évêques, qui appartenaient aux huit provinces ecclésiastiques de la Bourgogne, se réunirent, le 6 septembre, en concile national à Epaone, pour s'entendre, sur les réformes à introduire dans les Eglises de la Gaule. Ce fut après ce concile qu'eut lieu la dédicace de la basilique d'Agaune, le 22 septembre, jour de la fête des martyrs thébains, et saint Avitus prononça dans cette circonstance un discours dont il ne nous reste que le titre.

L'Eglise des Gaules refluorissait, grâce au zèle éclairé de ses évêques et à la liberté que leur avait rendue Sigismond. Ce prince, depuis sa conversion, rappliquait à faire disparaître l'hérésie de ses Etats, et à y mettre en honneur le culte du vrai Dieu. C'est le témoignage que lui rendait saint Avitus, dans les lettres qu'il lui écrivait souvent. Cependant, cette heureuse harmonie qui régnait entre le roi Sigismond et les évêques des Gaules, fut un instant troublée. Un concile, tenu à Lyon en 518, ayant frappé d'anathème un seigneur de la cour, qui avait contracté un mariage incestueux, Sigismond, trompé par des conseillers perfides, prit la défense de ce courtisan et exila les courageux évêques à Sardines. Mais il comprit bientôt que le rôle de persécuteur est toujours odieux, et, plein d'admiration pour la constance des saints prélats, qui avaient mieux aimé plaire à Dieu qu'aux hommes, il les rappela dans leurs diocèses.

Sigismond gouvernait son peuple avec justice, et tout semblait annoncer la prospérité de son règne, lorsqu'un événement tragique vint jeter sur lui la honte et le malheur. Ici nous laissons parler Grégoire de Tours : «Sigismond», dit-il, «ayant perdu sa première femme, Ostrogothe, fille de Théodoric, roi d'Italie, dont il avait eu un fils nommé Sigéric, en épousa une seconde. Mais celle-ci, selon la coutume des belles-mères, se mit à maltraiter le fils de son mari et à lui susciter des querelles. Or, un jour de fête, le jeune homme, reconnaissant sur elle

les vêtements de sa mère, lui dit, le cœur plein de courroux : *Tu n'étais pas digne de porter sur tes épaules ces vêtements, qu'on sait avoir appartenu à ta maîtresse, c'est-à-dire à ma mère.* Transportée de fureur, elle excite alors Sigismond par des paroles insidieuses : *Ce fils pervers, dit-elle, aspire à s'emparer de ton royaume, et se propose, après t'avoir fait périr, d'étendre ses Etats jusqu'en Italie, en se rendant maître du royaume que possédait dans ce pays son aïeul Théodoric.* Il sait bien que tant que tu vivras, il ne peut accomplir son dessein, et qu'il ne s'élèvera que par ta ruine. Sigismond, excité par ces accusations perfides et se laissant aller aux conseils de sa méchante femme, devint un cruel parricide. Un jour, sur l'après-midi, comme son fils était appesanti par le vin, il lui ordonne d'aller dormir, et, pendant son sommeil, on lui passe autour du cou un mouchoir noué sous le menton; puis deux serviteurs, tirant chacun un bout de ce mouchoir, l'étranglent (522). Aussitôt que cela fut fait, le père, se repentant, mais trop tard, se précipita sur le cadavre de son



fil, et se mit à pleurer amèrement. On rapporte qu'un vieillard lui dit alors : *C'est sur toi que tu dois pleurer maintenant, toi qui, par suite d'un perfide conseil, es devenu un cruel parricide celui que tu as fait périr innocent n'a pas besoin qu'on le pleure.* Cependant le roi se rendit au monastère de Saint-Maurice, et y passa un grand nombre de jours dans les larmes et dans les jeûnes pour y implorer son pardon».

Le crime de Sigismond était grand sans doute. Mais ce qui semble en diminuer l'horreur, c'est que ce prince, persuadé que son fils était coupable, se crut obligé de mettre la raison d'Etat au-dessus des sentiments de la nature. Du reste, les remords dont il fut déchiré, les larmes qu'il répandit, la pénitence à laquelle il se condamna, lui obtinrent grâce devant le ciel. Car si Dieu punit son crime par la révolte de ses sujets, il glorifia son repentir en illustrant son tombeau par des miracles, et la religion l'honora plus tard du titre de saint, comme elle en avait honoré David pénitent et Madeleine repentante.

Sigismond s'humiliait à Agaune, sous la cendre et le cilice, conjurant le ciel de tirer vengeance en ce monde du mal qu'il avait fait, et de n'en pas réserver la punition après cette vie. Dieu exauça le roi pénitent, et lui envoya des disgrâces pour le sauver éternellement. Les princes francs, moins touchés de son repentir que frappés de son parricide, crurent l'occasion favorable pour s'emparer de ses Etats. Ils espéraient que les grands du royaume de Bourgogne, irrités contre leur roi, ne prendraient point sa défense, et que Théodoric, saisi d'horreur en apprenant la mort de son petit-fils, abandonnerait Sigismond à la vengeance des princes et à la justice de Dieu. La reine Clotilde elle-même excitait ses enfants à venger contre les Bourguignons la mort de son père Chilpéric que Gondebaud avait fait mourir. Sigismond, réveillé par ces bruits de guerre, sort de sa retraite et vient à Lyon. Pour intéresser à sa cause le plus puissant des fils de Clovis, Thierry, roi d'Austrasie, il lui avait donné en mariage sa fille Suavegothe. En conséquence, Thierry resta neutre dans cette guerre. Mais les fils de Clotilde,

Clodomir, Clotaire et Childebert, étaient déjà en campagne avec une puissante armée. Ils présentèrent la bataille à Sigismond et à son frère Gondemar. Ces deux princes, trop faibles pour soutenir l'attaque des Francs, furent aussitôt mis en déroute. Gondemar parvint à se sauver. Mais Sigismond, ayant essayé de fuir vers Agaune pour y chercher un asile, fut poursuivi par ses propres sujets, qui se joignirent aux Francs. Découvert dans un lieu nommé *Versallis*, où il s'était revêtu d'un habit de moine, il fut pris et livré à Clodomir; qui fit emmener à Orléans ce roi infortuné, avec sa femme et ses deux jeunes fils (523).

Cependant, la plupart des soldats bourguignons étaient restés fidèles à la cause de leur prince. Gondemar les rallie, et veut encore une fois tenter la fortune à la tête de cette armée. Il attaque les Francs, les refoule sur leurs terres, leur reprend leur conquête et se fait proclamer roi de Bourgogne. Mais cette victoire fut aussi peu durable qu'elle avait été rapide. «Clodomir», dit Grégoire de Tours, «se disposant à marcher de nouveau contre les Bourguignons, résolut de faire mourir Sigismond. Le bienheureux Avitus; abbé de Saint-Mesmin de Micy, à deux lieues environ d'Orléans, prêtre fameux dans ce temps-là, lui dit à cette occasion : *Si, tournant tes regards vers Dieu, tu changes de dessein, et si tu ne souffres pas qu'on tue ces-gens-là, Dieu sera avec toi, et tu obtiendras la victoire mais si tu les fais mourir, tu seras livré toi-même aux mains de tes ennemis et tu subiras leur sort : il arrivera à toi, à ta femme et à tes fils ce que tu auras fait à Sigismond, à sa femme et à ses enfants.* Mais Clodomir, méprisant cet avis, répondit à Avitus : *Ce serait une grande sottise de laisser un ennemi chez moi quand je marche contre un autre car l'un m'attaquerait par derrière, et l'autre de front, et je me trouverais jeté entre deux armées. La victoire sera plus sûre et plus facile si je les sépare l'un de l'autre. Le premier une fois mort, il sera aisé aussi de se défaire du second ?* Il livra donc au glaive Sigismond, avec sa femme et ses deux fils, et les fit jeter dans un puits, près de Coulmiers, village du territoire d'Orléans(524).

Telle fut la fin tragique de ce prince, dont la mort fut bientôt suivie de la ruine définitive de son royaume. En effet, Clodomir, après le meurtre de Sigismond, se dirigea contre les Bourguignons, qu'il attaqua près du village de Véséronce, entre Vienne et Belley. Il fut tué dans la mêlée. Mais ce malheur, loin d'abattre les Francs, exaspéra leur courage, et, selon Grégoire de Tours, ils mirent en fuite Gondemar, écrasèrent les Bourguignons, et soumirent tout le pays à leur pouvoir.

CULTE ET RELIQUES DE SAINT SIGISMOND

La mort violente de Sigismond parut une expiation suffisante de ses fautes, et les peuples que sa chute avait révoltés ne songèrent plus qu'à la pénitence qu'il en avait faite. Peut-être, dit un historien, si tout son règne eût été sans tache, il n'aurait servi le Seigneur ni avec assez d'humilité, ni avec assez de crainte. On lui donna, selon la coutume de ce temps, le titre de Martyr, qu'on attribuait aux saints immolés pour une cause quelconque. Son corps, ceux de sa femme et de ses enfants, restèrent trois ans dans le puits de Coulmiers, et pendant ce temps, disent ses Actes, on y vit souvent une lampe miraculeusement allumée. Les peuples accoururent à ce lieu pour y vénérer le saint roi et il plut à Dieu d'y opérer des miracles par l'intercession de saint Sigismond. On y bâtit, dans la suite, une chapelle, et les maisons qui s'élevèrent peu à peu autour de ce sanctuaire, formèrent un village qui, dès le temps de Charles le Chauve, s'appelait le Puits de saint Sigismond, ou simplement Saint-Sigismond. On y construisit également un prieuré de l'Ordre de Saint-Benoît, dont la collation appartenait à l'abbé de Saint-Mesmin.

Mais c'est surtout à Agaune que le culte de saint Sigismond fut en honneur. Ambroise, abbé de ce monastère, avec l'aide d'Ansémone, seigneur bourguignon, qui avait toujours été fidèle au roi, obtint du roi Thierry la permission de retirer son corps du puits de Coulmiers. Il le fit transporter à Agaune, où on l'ensevelit honorablement dans l'église de Saint-Jean-l'Evangéliste. C'est là que les fidèles vinrent implorer la protection du roi pénitent, et les grâces qu'on y obtient, écrivait Grégoire de Tours, sont une preuve qu'il est mis au nombre des Saints. On y célébrait une liturgie spéciale en son honneur, et on l'invoquait particulièrement pour être délivré des atteintes de la fièvre. Le culte de saint Sigismond est très répandu dans la Savoie, qui avait fait partie de son royaume de Bourgogne. Saint-Sigismond-sur-Aime, Saint-Sigismond, près d'Albertville (diocèse de Tarentaise), Saint-Sigismond près d'Aix-les-Bains (Chambéry), Saint-Sigismond, près de Cluses (Annecy), passent pour être contemporains de l'époque burgonde; on y trouve une assez grande quantité d'antiquités romaines.

Quelques reliques de saint Sigismond furent successivement transportées à Notre-Dame des Ermites, en Suisse, et à Prague, en Bohême, où l'on célébrait sa fête le 11 mai sous le rite double de seconde classe. Ce fut l'empereur Charles IV qui, l'an 1366, fit transporter à Prague le chef de saint Sigismond. A Agaune, elles étaient conservées dans une châsse d'argent, avec celles des fils du saint roi, Giscalde et Gondebaud. Une de ses reliques est au Carmel d'Amiens.

Le nom de Sigismond est inscrit dans les plus anciens Martyrologues, et en particulier dans le Martyrologe romain. Sa fête, célébrée dans un grand nombre d'églises de Bohême, d'Allemagne, d'Italie (Crémone), d'Espagne, de Suisse, etc., l'est aussi depuis longtemps dans le diocèse de Besançon, sous le rite double (30 avril).

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 5



**La châsse des enfants de saint Sigismond
(XIIe et XIIIe siècle)**